

Un poète à Valmondois, Charles Vildrac

Sous la plume de Paul Maunoury, vice-président de l'association Les Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil, redécouvrons un grand écrivain valdoisien du début du siècle (1882-1971), poète défricheur artistique de son temps, auteur de pièces de théâtre et de livres pour enfants.



Charles Vildrac en 1930. Coll. part.

Le jardin du Luxembourg, aux premières années du XX^e siècle.

Près du kiosque à musique où retentit un orchestre militaire, par un bel après-midi de printemps, quelques jeunes gens devisent. Coiffés d'un feutre à large bord, portant cravate lavallière et pantalons bouffants, ils sont poètes, heureux de se retrouver pour lancer quelques mouvements artistiques et littéraires aussi éphémères que les petites revues auxquelles ils confient leurs premiers vers.

L'un de ces jeunes gens récite son dernier poème tout frais encore, à peine achevé :

Si l'on gardait, depuis des temps, des temps,

Si l'on gardait, souples et odorants...

C'est Charles Messenger qui a pris le pseudonyme de Vildrac.

Il parle de liberté et malgré les cuivres et les tambours impérieux des marches militaires, il vient de reprendre la même image surprenante :

Si l'on gardait, depuis des temps, des temps,

*Si l'on gardait, souples et odorants,
Tous les cheveux des femmes qui sont mortes,*

Tous les cheveux blonds, tous les cheveux blancs,

Crinières de nuit, toisons de safran...

Les paroles du poète l'emportent, l'image emplit l'espace et se fixe :

Noués bout à bout pour tordre des cordes,

Afin d'attacher

A de gros anneaux tous les prisonniers

*Et qu'on leur permet de se promener
Au bout de leur corde,*

Les liens des cheveux seraient longs, si longs,

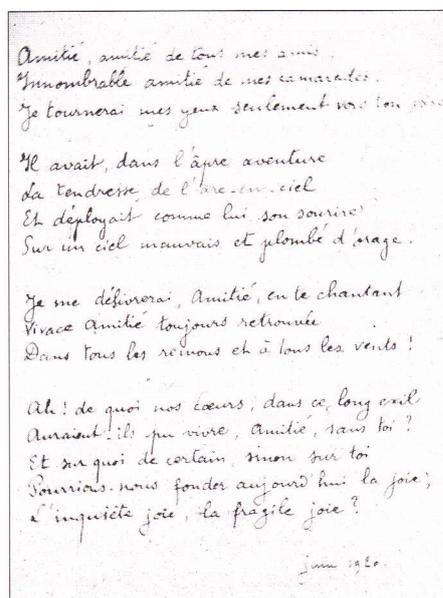
Qu'en les déroulant du seuil des prisons,

Tous les prisonniers, tous les prisonniers,

Pourraient s'en aller

Jusqu'à leur maison...⁽¹⁾

Etre libre ! Voilà bien l'irrépressible vœu de ces jeunes gens sans le sous en poche, qu'un gagne-pain dépourvu



Poème manuscrit de Vildrac, daté de juin 1920, probablement achevé à Valmondois. Publié dans *Chants du désespéré* sous le titre *Retour de la guerre*.

d'intérêt semble étouffer. Pour l'heure, Vildrac s'est lié d'une amitié confiante, exigeante mais indissoluble, avec un étudiant en médecine qui, lui aussi, s'essaie à la poésie : Georges Duhamel. Les deux hommes ne se quitteront plus d'autant que des liens familiaux les rapprochent : bientôt, Charles épouse Rose, la sœur de son ami.

Amitié féconde pour l'un et l'autre tant leurs échanges les enrichissent de passions communes. L'art, pensent-ils, est rédempteur : il sauve les hommes de leur misérable condition. Mais comment le poète pourrait-il se consacrer à la création en toute liberté, tant qu'il reste enfermé dans le cycle sempiternel des jours qui s'évaporent ?

Oh qu'enfin éclate mon cri, mon poème!

Qu'il éclate en me déchirant, mon poème!

Qu'il déborde le lourd étang de mes yeux...

Une belle aventure : l'Abbaye de Créteil

Alors, Vildrac, se rappelant l'Abbaye de Thélème, lieu de vie harmonieuse imaginé par Rabelais, se met à rêver :

*Je rêve l'Abbaye hospitalière
A tous épris d'art plus ou moins crotés et déshérités...*

Où vivre quelques-uns et quelques-unes,

Artistes, artisans, buveurs de lune...

A l'automne de l'année 1906, Charles, Rose et René Arcos, poète lui

aussi, découvrent à Créteil, au bord de la Marne, une propriété à demi abandonnée. C'est là, décident-ils, qu'il faut tenter de réaliser le rêve de l'Abbaye. Le jeune Albert Gleizes qui dessine comme un dieu et peint comme les impressionnistes avant d'être, un peu plus tard, l'un des fondateurs du cubisme, se joint à eux.

Sans interrompre ses études de médecine, Duhamel déménage aussi pour l'Abbaye⁽²⁾. Mercereau, animateur de revues, alors à Moscou, retrouvera ses amis au printemps prochain. Henri-Martin Barzun, adepte de «l'art social», apporte les fonds nécessaires à l'achat des premiers équipements. Il s'agit, pour subsister en communauté, de monter une imprimerie, d'y travailler le matin, tandis que, l'après-midi, chacun se consacrera à son art personnel.

En somme, un projet comme Tolstoï en rêvait lui aussi qui concilie travail manuel et travail intellectuel.

Un idéal toujours vivant

D'autres copains sont venus encourager les fondateurs du phalanstère et, parfois, participer à leur vie : le dessinateur Berthold Mahn, le peintre Henri Doucet, le compositeur Albert Doyen, créateur des «Fêtes du peuple», premières chorales populaires. D'autres ont exposé leurs œuvres à l'Abbaye, lors des fêtes qui y furent organisées. Ce fut au cours de l'une d'elles, dans le parc, que se rencontrèrent Duhamel et la jeune comédienne Blanche Albane.

Au début de l'année 1908, malgré la vingtaine d'ouvrages sortie des presses, les caisses de la communauté sont vides et de douloureuses querelles éclatent entre les compagnons. L'Abbaye ferme ses portes, laissant amers les six fondateurs et le typographe Linard qui leur avait appris le métier.

Si, dans l'histoire littéraire du premier demi-siècle, l'Abbaye de Créteil a trouvé place, c'est que les idées mises en avant par une poignée de jeunes poètes ont contribué à vivifier les mouvements artistiques et culturels de l'époque : la foi en la vocation libératrice de l'art, la nécessité pour le créateur de s'affranchir de toute dépendance mercantile, son rôle d'éveilleur parmi les hommes de son temps.



A l'Abbaye (1907). A l'extrême gauche, Vildrac. Au centre Rose; sur ses genoux, leur fille Luce. Debout, à l'arrière, Duhamel. A l'extrême droite, assis, le peintre Albert Gleizes. Debout, Mercereau. Bibliothèque municipale de Créteil.

Inconnus alors, ces écrivains et artistes qui devaient édifier, chacun selon ses talents, des œuvres originales et fortes, avaient tenté de répondre à une question fondamentale, toujours actuelle : comment l'artiste, dans une société vouée aux lois du marché, peut sauvegarder sa propre liberté de créateur?

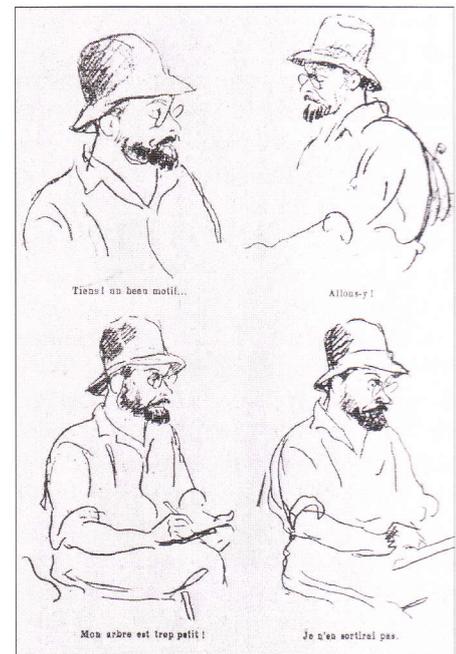
La première galerie de peinture de la rive gauche

Malgré l'échec de l'Abbaye, Vildrac ne désarme pas. En 1909, il ouvre une galerie de tableaux rue de Seine, la première de la rive gauche. D'abord en association avec un dénommé de Marseille au n° 16. Puis, aidé par Rose, il s'installe en face au n° 11 (aujourd'hui un square). La galerie subsistera jusqu'en 1930, année au cours de laquelle la crise commerciale obligera les Vildrac à fermer la boutique.

Les amis peintres s'y donnent rendez-vous : Matisse, Signac, Camoin, Marquet, Friesz, Derain, Dufy, Vlaminck, Gerbaud (qui deviendra le gendre de Vildrac), tant d'autres; citer ces noms fait rêver. Imaginer les cimaises de la galerie garnies de toiles où règnent et respirent les couleurs de la vie, c'est se laisser prendre au charme d'une vision du monde qui était, très volontairement, celle choisie par Vildrac.

Le succès rencontré en 1910 par le *Livre d'amour*, recueil de ses poèmes, puis en 1912 par *Découvertes* qui man-

qua de peu le prix Goncourt, amène à la galerie de nouveaux visiteurs : critiques, écrivains, dramaturges, français ou étrangers. Ainsi le peintre et critique d'art anglais, Roger Fry, ami du groupe de Bloomsbury et de Virgi-



Vildrac aquarelliste, sur le motif. Croquis de Jacques Salomon, 1925. Coll. part.

nia Woolf; ainsi le poète Rainer Maria Rilke qui devait se lier d'une profonde amitié à Vildrac.

Découverte de Valmondois

Le temps de l'avant-guerre est aussi celui des vastes randonnées à travers l'Ile-de-France, à pied le plus souvent



La centième représentation du *Paquebot Tenacity* au Vieux Colombier fut fêtée par la troupe de Copeau à Valmondois (juin 1921). Vildrac est debout en chassures blanches. Derrière lui, Duhamel en chapeau blanc.

et jusque dans la vallée du Sausseron. Les Vildrac et les Duhamel ont séjourné à Valmondois avant 1914 mais de manière fugace et sans s'y établir.

En 1915, alors que Georges, chirurgien, soigne les blessés du front de Champagne, près de Reims, et que Charles, fantassin à Vauquois, échappe plusieurs fois à la mort, Blanche, Rose et ses enfants se réfugient, au cours de l'été, dans une petite maison de la Naze.

C'est au retour de la guerre que les Vildrac louent au hameau une grande demeure au milieu d'un vaste jardin. Les Duhamel les rejoignent au printemps 1919 et occupent la maison voisine, la «Maison Blanche».

Charles se recueille après la tragédie. La poésie ne jaillit plus de son être meurtri par la longue et interminable guerre. Pourtant, il éprouve le besoin de célébrer le peintre Henri Doucet, son ami et celui de Georges, tué sur le front, tandis que, selon la légende, il était sorti de la tranchée sans arme pour appeler ses frères d'en face à faire la paix.

*Henri Doucet de Châtellerauld,
Elève à l'école du soir*

est le fruit des générations d'hommes et de femmes qui l'ont précédé, artistes dans le regard où le cœur, sans le savoir, chante le poète,

dont la méditation s'achève par une strophe si délicatement émouvante et profonde qu'on aimerait la graver dans la pierre :

*Pour accomplir une âme lumineuse
entre toutes,*

Entre toutes plaisante

Qui sait l'amour qu'il faut

Et les étapes dans la nuit

Et les victoires sur la mort ?

*Et qui sait quel trésor, comme un
fruit unique*

*Mûrit depuis toujours en tout enfant
qui passe ?*

La passion du théâtre

L'Élégie publiée en 1920 dans *Chants du désespéré* compte parmi les dernières œuvres consacrées à la poésie. Car Vildrac a découvert la magie du théâtre dont il ne peut, désormais, se délivrer.

Jacques Copeau et sa jeune troupe du Vieux-Colombier jouent *Le Paquebot Tenacity*, pièce écrite par Charles à la fin de la guerre. Succès pour le Vieux-Colombier sauvé de l'enlèvement financier; succès de la pièce qui restera quatre ans à l'affiche et, par la suite, fera le tour du monde.

Au lendemain de la centième représentation, tous se réunissent à Valmondois. C'est la fête, ce 4 juin 1921, avec Charles Dullin, le jeune Jovet, Suzanna Bing, Blanche Albane qui a

fait partie de la troupe dès sa création, autour de Copeau, Duhamel et Vildrac.

Vient de commencer la période de l'entre-deux-guerres, d'une vie littéraire si riche qu'elle éblouit encore.

Vildrac est au confluent du renouveau. Il est pour une poésie immédiatement perceptible, accessible à tous, faite pour tous, ce que reconnaîtront les jeunes poètes de la génération suivante comme Paul Eluard ou Jean Rousselot. Au théâtre, il met en scène des personnages issus du peuple qui souffrent et aiment comme les grands de ce monde mais qui, à travers les paroles échangées, cherchent à se comprendre et à se rapprocher.

Ni dans la lignée de Giraudoux qu'il admire et dont il est l'ami, ni dans celle de Claudel qu'il n'aime pas, Vildrac est d'abord lui-même, le dramaturge d'un théâtre «intimiste» tout près de Tchekhov, qui dévoile le visage vrai des êtres à la manière, aujourd'hui, de la caméra dont les gros plans scrutent les secrets.

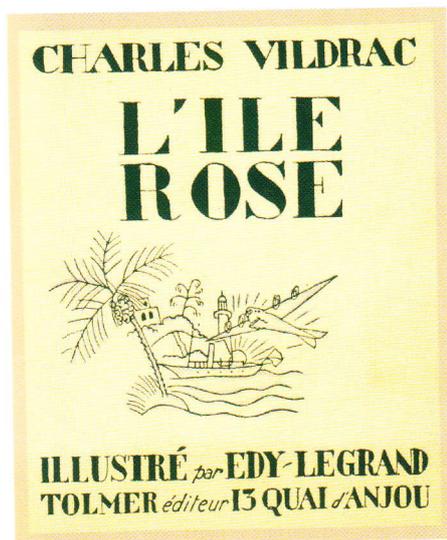
Ses amis peintres et poètes ou les acteurs en compagnie desquels il se plaît sont pourtant jaloux. Vildrac les oublie quand il voit des enfants. Près d'eux, il est à l'aise, tour à tour joyeux compagnon de leurs jeux ou conteur savoureux d'histoires pleines d'humour.

Ecrire pour les enfants

C'est dans les jardins de Valmondois, à la « Maison Blanche », un peu plus tard à la « Nouvelle Maison », chez les Duhamel, que l'oncle Charles essaie, auprès de ses neveux et nièces, l'histoire de Tifernand, le héros de *L'Île Rose*, son premier roman écrit pour eux.

Une fois encore, Vildrac a renouvelé les thèmes de la littérature pour la jeunesse : face aux vieux accessoires de la féerie, aux bons et mauvais génies, aux conventions de la baguette magique, il donne à découvrir « le merveilleux » de la nature, des bêtes et des plantes, l'éphémère poésie des jours, les rencontres d'enfants, proches des lecteurs, la beauté renouvelée du monde et de la vie....

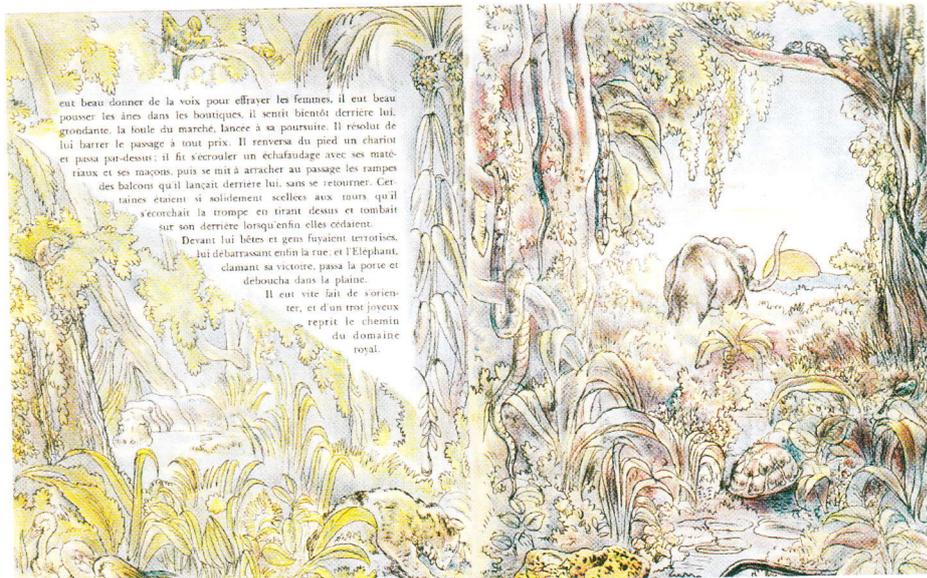
Valmondois et la vallée du Sausseron auront été pour lui, juste après la tourmente de la guerre, un havre, une retraite, le lieu de ressourcement comme ils l'ont été pour Duhamel. C'est ici que les deux hommes ont vécu « l'âge d'or » de leur amitié, selon l'aveu même de Charles qui, en 1966,



Le premier roman de Charles Vildrac écrit pour les enfants.

après la disparition de son ami, évoque avec émotion un souvenir particulièrement vivace : celui d'une admirable fin d'après-midi à la Naze ; l'écrivain vient de terminer la dernière réplique d'une de ses pièces :

Un peu chancelant, je sortis de la maison comme d'un rêve et m'assis, heureux et las, sur l'une des marches du seuil, m'abandonnant aussitôt à l'en-



Double page extraite de *Les Lunettes du lion*. Texte de Charles Vildrac, lithographie de Edy Legrand. Editions Paul Hartmann.

chantement de l'heure : immobilité extatique des fleurs, ineffable beauté du ciel et des ramures, douceur embaumée de l'air. Soudain, du jardin voisin s'éleva le lamento d'Orphée de Gluck, que Duhamel jouait sur sa flûte, lui donnant toute sa pureté, toute son ampleur pathétique. Il savait ma prédilection pour cette musique ; il savait aussi que je l'entendais. Il la jouait pour lui et pour moi, mettant ainsi le comble à la grâce du jour qui commençait à défaillir.

Paul Maunoury

Paul Maunoury est vice-Président des Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil, Réalisateur de nombreuses expositions, mais aussi le co-auteur de *Georges Duhamel parmi nous* (Editions du Valhermeil)

Bibliographie :

Les poèmes de Vildrac sont regroupés dans 2 recueils :

– *Livre d'amour*, dont l'édition originale est de 1910, a été enrichi au fil des années et constamment réédité. Il est disponible aux Editions Seghers.

– *Chants du désespéré*, qui regroupe les poèmes de guerre, fut publié à la N.R.F en 1920. Malgré plusieurs rééditions, il reste difficile à trouver.

Georges Duhamel a transposé l'aventure de l'Abbaye dans *Le Désert de Bièvres* volume 5 de la *Chronique des Pasquier* (réédition, collection Omnibus 1999)

Mais c'est dans *Le Temps de la recherche*, (1947), 3^e tome de ses *Mémoires*, qu'il en laisse une relation exacte et complète.

Les Cahiers de l'Abbaye de Créteil, revue annuelle de l'association des Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil, consacrent de nombreuses études à cette expérience de phalanstère.

Une évocation de Charles Vildrac

La Villa Daumier à Valmondois accueillera du 8 au 16 novembre 2003 une exposition qui fera revivre les multiples talents du poète. Photos, manuscrits, éditions rares, panneaux en quadrichromie relatant l'histoire de l'Abbaye, dessins d'enfants qui illustreront les aventures écrites pour eux, attesteront de la « présence » d'un auteur qui aimait la vie et se moquait de la gloire.

La galerie de peinture qu'il ouvrit à Paris rue de Seine (la première de la rive gauche) fera l'objet d'une évocation riche en surprises, grâce à l'intérêt que porte la municipalité de Valmondois à cette manifestation.

On pourra également admirer les œuvres de trois générations de peintres :

Charles Vildrac, aquarelliste à ses heures,

Abel Gerbaud (son gendre) et Luc Gerbier son petit-fils.

Parallèlement, aux mêmes dates, une exposition réservée à Luc Gerbier se tiendra salle Jeanne d'Arc à Presles.

Villa Daumier, Chemin rural n°48.

Les Amis de la Villa Daumier. Contact : M. Charpentier au 01 30 36 71 80.